

LA VACHE *et* LE PRISONNIER

de Henri Verneuil • France • 1959 • 1h30



FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Henri Verneuil
Scénario	Henri Jeanson, Henri Verneuil, et Jean Manse
D'après l'oeuvre intitulée	Une histoire vraie de J. Antoine
Dialogues	Henri Jeanson

INTERPRETES

Charles Bailly	Fernandel
La vache	Marguerite

SYNOPSIS

Nous sommes en Allemagne durant la seconde guerre mondiale. Le prisonnier de guerre, Charles Bailly, n'est pas spécialement malheureux dans la ferme allemande où il travaille depuis trois ans. Mais, malgré l'amitié de ses camarades et la gentillesse de la fermière, il a « le mal du pays ». Il ne cesse de penser avec nostalgie à son midi natale et à son épouse. Il décide alors de s'évader en tenue de prisonnier, tout simplement, avec une vache en laisse, d'une main, et un seau à lait dans l'autre. Ainsi il peut faire croire aux Allemands qu'il rejoint la ferme dans laquelle il est prisonnier. La bonne fermière accepte volontiers de lui donner une vache de son abondant troupeau. Charles Bailly part donc à l'aventure à travers l'Allemagne en direction de la France.

Mais cette longue promenade à travers champs et villages n'est pas sans danger. Les pièges les plus divers attendent Charles Bailly qui s'en tire avantageusement grâce à sa bonne humeur et à son large sourire. Tout au long de cette aventure, il se lie d'une amitié attendrissante pour sa compagne de route, Marguerite. Cette dernière lui viendra en aide à plusieurs reprises et l'aidera à échapper à des situations périlleuses...



SÉQUENCE D'APPROCHE

Décrire la situation initiale à travers l'étude des personnages, du lieu et de l'action des premières séquences du film.

Le film s'ouvre sur une vue du ciel avec des nuages mais aussi des avions de guerre. On entend une voix off, c'est-à-dire que l'on ne voit pas à l'image qui parle. Cette voix qui appartient à un homme se présente. *Comment s'appelle le personnage ?* Il s'appelle Charles Bailly. La voix poursuit en expliquant qu'elle va nous raconter sa propre histoire qui est une histoire vraie, pas une histoire de cinéma. *Peut-on deviner quel rôle aura ce personnage dans la suite du film ?* La voix termine en expliquant que l'on pourrait faire un film de sa propre histoire, « la preuve » ! On entend alors une musique en même temps qu'apparaissent les inscriptions du générique sur un fond de ciel bleu. On remarque dans ce générique à la suite des noms des acteurs l'inscription suivante : avec la participation de Marguerite. Cette inscription est accompagnée du dessin d'une vache. *Que peut-on déjà deviner en fonction du titre que l'on connaît déjà ?* La vache évoquée dans le titre a sans doute pour nom « Marguerite ».

A la fin du générique, on retrouve une vue du ciel et des avions. On découvre alors trois hommes en train de regarder ces avions. *Que remarque-t-on sur le paysage qui les entoure ?* Derrière eux, on remarque de la verdure et des montagnes ainsi qu'une ferme. Les trois hommes se trouvent donc à la campagne. *Peut-on à ce moment là deviner dans quel pays se déroule l'histoire ?* On remarque également que sur leur dos est écrit l'inscription suivante : KG. *Que signifie cette inscription ? De quoi parlent les hommes ?* Ils essaient de deviner en fonction des bruits de moteurs si les avions viennent d'Angleterre ou d'Allemagne. L'un d'entre eux exprime sa tristesse de ne pouvant rencontrer de femmes. Les hommes évoquent alors des souvenirs, le travail dans une boutique... Apparaît une femme qui interpelle les hommes dans une langue étrangère. *Quelle est cette langue ?* (l'allemand) Les hommes pénètrent alors à l'intérieur de la maison dans laquelle se trouve une vieille femme et un autre homme déjà assis. *Comment sont vêtus ces quatre hommes ?* Ils sont vêtus de la même manière, une sorte d'uniforme kaki et un képi. On entend alors des bruits de bombardements. *Que peut-on alors deviner sur la situation de ces hommes ?* C'est la guerre. L'un des hommes dit que c'est son dernier repas parmi ses camarades. *Qu'est ce que cet homme a de particulier ?* On reconnaît la voix off entendue au début. *Pourquoi dit-il que c'est son dernier repas ici ?* Tout à coup les hommes allument la radio et parlent de la BBC. *Qu'est ce que la BBC ? Leur radio ressemble-t-elle aux nôtres ?* *Que peut-on en conclure sur l'époque dans laquelle l'histoire a lieu ?* Au-dessus de la radio on remarque le portrait d'un homme. *Quel est cet homme ?* (Hitler) Tout à coup un bombardement provoque une coupure d'électricité et les hommes doivent allumer des bougies.

L'homme à qui la voix off appartient, donc Charles Bailly, explique qu'il partira demain à l'aube. Les autres hommes tentent de le décourager. *Où part-il et pourquoi ?* Grâce à cette conversation, on comprend alors un certain nombre de choses sur la situation de ces hommes. *Que comprend-on ?* Ces hommes sont prisonniers en Allemagne depuis trois ans. Charles Bailly est lassé d'être loin de son pays et de sa femme c'est pourquoi il veut s'évader. Ses camarades tentent de le mettre en garde : et s'il se faisait prendre ?

Qu'apprenons-nous dans cette séquence (sur le lieu, les personnages, l'action...) ? *Que pouvons-nous imaginer de la suite du film ?* *Quels vont être les héros du film ?* *Que va-t-il leur arriver ?* *Charles Bailly va-t-il réussir à s'échapper et à se rendre jusqu'en France ?*

Nous nous attarderons sur la séquence dans laquelle Charles Bailly doit se cacher dans les fourrés pour se dissimuler aux yeux des Allemands.

Plan 1 : *plan d'ensemble* de la forêt nous permettant de voir Charles Bailly à la recherche d'une cachette. La caméra suit ses déplacements : au début il se trouve au *fond du champ* puis se place au *premier plan*.

Plan 2 : *plan rapproché* de Charles Bailly au milieu des branches et des feuilles : il se cache.

Plan 3 : *plan d'ensemble* sur les motards allemands qui se rapprochent de la cachette de Charles Bailly. Ce *plan* peut également être appelé *plan subjectif* dans la mesure où il correspond à ce que voit le héros. On voit en quelque sorte à travers ses yeux, la même chose que lui.

Plan 4 : *plan rapproché épaules* de Charles Bailly qui se lève et «se rapproche de nous». Il observe.

Plan 5 : *plan d'ensemble subjectif* des motards et des voitures allemandes. Il est intéressant de s'arrêter sur ce *plan*. En effet on remarque ici que l'espace à travers lequel Charles Bailly observe les Allemands ressemble à un *cadre*. En effet, le *champ de vision* du héros est limité par les branchages. Ce *cadre* de branchages lui permet de regarder certaines choses mais en même temps lui en cache d'autres. Il observe ainsi l'entrée successive de camions allemands dans le *champ* qui s'immobilisent devant sa cachette. On a donc ici, en quelque sorte, un *cadre* dans le *cadre* (celui de l'écran).

Plans 6 & 7 : *champ* et *contre champ* montrant tour à tour Charles Bailly, de profil, vu en *gros plan* et les camions allemands qu'il observe, vus en *plan d'ensemble*.

Plan 8 : *gros plan* du héros, toujours vu de profil, qui regarde désormais vers le *fond de l'image* puisqu'il a entendu des bruits.

Plan 9 : *plan large subjectif* d'une voiture allemande qui s'immobilise. A travers les branches on voit les Allemands descendre. Charles Bailly regarde de nouveau à travers un *cadre* fait de branches. Ce nouveau *cadre* est cependant un peu plus étroit que le précédent (plan 5)

Plan 10 : *gros plan* du héros qui regarde désormais derrière lui.

Plan 11 : *plan rapproché subjectif* sur les roues d'une voiture qui s'arrête. Ici les branches construisent un nouveau *cadre* encore plus étroit que le précédent (plan 9).

Plan 12 : ce *gros plan* du héros nous permet de constater son inquiétude : il est en effet encerclé d'Allemands.

Plan 13 : *plan d'ensemble subjectif* des Allemands. On retrouve le *cadre* du plan 5. Certains Allemands quittent ce *cadre*.

Plan 14 : *gros plan* du héros qui regarde vers le spectateur : on peut voir distinctement son angoisse.

Plan 15 : *plan rapproché subjectif* sur des jambes de soldats allemands qui descendent d'une voiture. Cette fois-ci le *cadre* réalisé par les branches nous empêchent de voir les soldats en entier. Leurs corps sont donc coupés par ce *cadre* encore plus étroit que le précédent (plan 11).

Plans 16 & 17 : *champ* et *contre champ* montrant successivement un *gros plan* de Charles Bailly, toujours de profil, qui regarde devant lui et un *plan d'ensemble* des chars allemands.

Plan 18 : *plan en pieds* des Allemands qui arrivent du *fond du champ* et sortent au *premier plan* par la gauche. L'un d'eux s'arrête au niveau de la cachette de notre héros et se penche pour regarder. Il interpelle un camarade et lui demande de regarder à son tour. *Qu'ont-ils vu ? Que ressent le spectateur à ce moment là ?* (angoisse, peur pour le héros, va-t-il être découvert ?...)

Plan 19 : ce *plan subjectif* nous montre les deux Allemands en *contre plongée*, c'est-à-dire que la caméra les a filmés par en dessous afin de les grandir. L'un d'eux pointe le doigt vers le bas. *Que montre-t-il ? Quelle est alors la sensation suscitée ?* (menace, angoisse pour le héros...)

Plan 20 : ce *gros plan* nous montre Charles Bailly en *plongée* c'est-à-dire que la caméra l'a filmé par-dessus afin de le rapetisser. *Quelle sentiment cela provoque-t-il ?* (la menace imminente, la peur du héros...) *Que va-t-il arriver au héros ?*

Plan 21 : ce *plan subjectif* montre de nouveau les Allemands en *contre plongée* en train de manger des mûres. *Quel sentiment provoque ce plan ?* (soulagement...) *Charles Bailly a-t-il été découvert ?*

Ainsi, à partir de cet extrait, vous pouvez évoquer la notion de cadre et son importance au cinéma. Un film c'est le monde vu à travers le cadre d'une fenêtre... Le cadre permet d'insister sur certains éléments mais aussi d'en cacher d'autres. Vous pouvez évoquer également la notion de plan subjectif. Quels sentiments crée-t-il ? (par exemple une identification au héros). C'est pourquoi lorsque l'on voit les Allemands approcher de la cachette, on craint pour lui.

FERNANDEL ET LE CINÉMA FRANÇAIS DES ANNÉES 1950/1960

Fernandel est né à Marseille en 1903. Son père était un artiste de théâtre et de music-hall. Ainsi dès son plus jeune âge, il visite les coulisses et les loges des salles de spectacle de Marseille. Avec son frère il aime imiter les gestes, les attitudes et la voix de son père. Il débute alors sa carrière comme chanteur dans les cafés concerts de Marseille. Un jour, on lui propose de se produire dans les salles de cinéma pour animer les entractes ! Cette expérience est un succès qui lui permet de débiter une carrière d'acteur au cinéma. Il participe alors à un grand nombre de films tout en continuant de chanter le soir. Parmi ces films, retenons : *Angèle* et *Le Schpountz* de Marcel Pagnol, *Les aventures de Don Camillo* de Julien Duvivier, *La cuisine au beurre* de G. Grangier ou encore *Heureux qui comme Ulysse* de Henri Colpi.

Henri Jeanson est né à Paris en 1900. Il exerce un certain nombre de métiers (journaliste, annonceur à la radio, critique de radio et de cinéma, directeur de journal, compositeur de chansons) avant de se tourner définitivement vers le cinéma en 1932. Il devient alors le dialoguiste d'un grand nombre de films à succès de cette époque. Parmi eux, on peut relever : *Hôtel du Nord* de Marcel Carné, *Fanfan la Tulipe* de Christian-Jaque ou encore *Pépé le Moko* de Jean Duvivier. A cette époque, les dialoguistes avaient un rôle très important. En effet les films, que l'on tournait, étaient souvent des adaptations de livres connus. Le travail du dialoguiste était donc de réécrire ou d'écrire des dialogues de cinéma en fonction de ceux du livre. De plus, on privilégiait les films en costume et donc la mise en scène d'histoires appartenant à des époques très anciennes. En même temps, certains jeunes cinéastes commençaient à filmer de jeunes gens en extérieur : c'est ce que l'on appelle la Nouvelle Vague...

La seconde guerre mondiale

Il est important d'insister sur le contexte historique évoqué par *La vache et le prisonnier*. La seconde guerre mondiale eut lieu de 1939 à 1945. Elle fut déclenchée par Hitler, dictateur de l'Allemagne, qui envahissait un certain nombre de pays européens. *Il est possible d'évoquer avec les enfants le racisme d'Hitler vis à vis du peuple juif... Il est possible d'évoquer également ces soldats français, comme Charles Bailly, qui furent prisonnier en Allemagne durant plusieurs années...*

La nostalgie du pays : la France

Dès le début du film, les prisonniers français évoquent leur «*vie d'avant*» et donc leur mal du pays. A plusieurs reprises, Charles Bailly explique qu'il se languit de son Midi natal et de son beau pays. *Comment cette nostalgie s'exprime-t-elle ?* Elle est par exemple très présente dans la scène où le héros se joint à des fermiers allemands. Lorsqu'il découvre chez eux une photo de Marseille, son visage devient songeur. Comme le fils des fermiers se trouve dans cette ville, il décrit sa patrie avec enthousiasme (le soleil, le climat exceptionnel, une ville comme dans le temps...). Enfin sans le faire exprès, il coupe les pommes de terre en forme de frites, comme en France. Cette nostalgie s'exprime également à un autre moment du film lorsque Charles Bailly, arrivé en ville, observe les panneaux de signalisation. Tous ces noms allemands lui font penser à des noms de stations de métro : Porte des Lilas, Château Rouge, La Motte Picquet Grenelle... *Les enfants savent-ils ce qu'est le mal du pays ? L'ont-ils déjà ressenti ?*

Les différences de langues

Il est intéressant d'évoquer également les différences de langues entre les personnages qui viennent de pays très divers. Par exemple, à un moment du film, Charles Bailly rencontre des Russes. *Comment font-ils pour se comprendre ?* Ils essaient d'exprimer leurs désirs par des gestes. Mais comme cela ne fonctionne pas ils ont recours au dessin pour communiquer. *Les enfants connaissent-ils d'autres façons de communiquer sans se parler ?* (le langage des signes pour les malentendants et les muets, les messages de fumée chez les Indiens, l'écriture...)

L'amitié entre Charles Bailly et Marguerite, la vache

Qu'est ce que les enfants pensent de l'amitié entre Charles Bailly et Marguerite, la vache ? Qu'est ce que chacun apporte à l'autre ? Marguerite, la vache, est un animal fidèle et affectueux. Grâce à son lait, elle permet à Charles Bailly de se nourrir régulièrement. A plusieurs reprises, elle s'éloigne de son compagnon. Pourtant ce dernier la retrouve toujours sur son chemin à un moment ou à un autre. Parfois, également, c'est Charles Bailly qui décide à contre cœur de s'en séparer. Pourtant elle rejoint toujours son «*maître*» un peu plus tard. Marguerite est également une vache têtue. Elle refuse, par exemple, de faire demi-tour sur le pont afin de laisser passer les soldats allemands. Ainsi elle permet à Charles Bailly de traverser tranquillement la rivière pour quitter l'Allemagne. Marguerite est en quelque sorte un ange gardien pour Charles Bailly puisque à plusieurs reprises c'est grâce à elle qu'il échappe aux Allemands et peut poursuivre tranquillement son chemin. *Selon les enfants, est ce que l'amitié entre les hommes et les animaux existe ?*

Fiche réalisée par Anne Laure Morel, médiateur cinéma, dans le cadre du festival "L'Enfant et le 7^{ème} Art" 2004